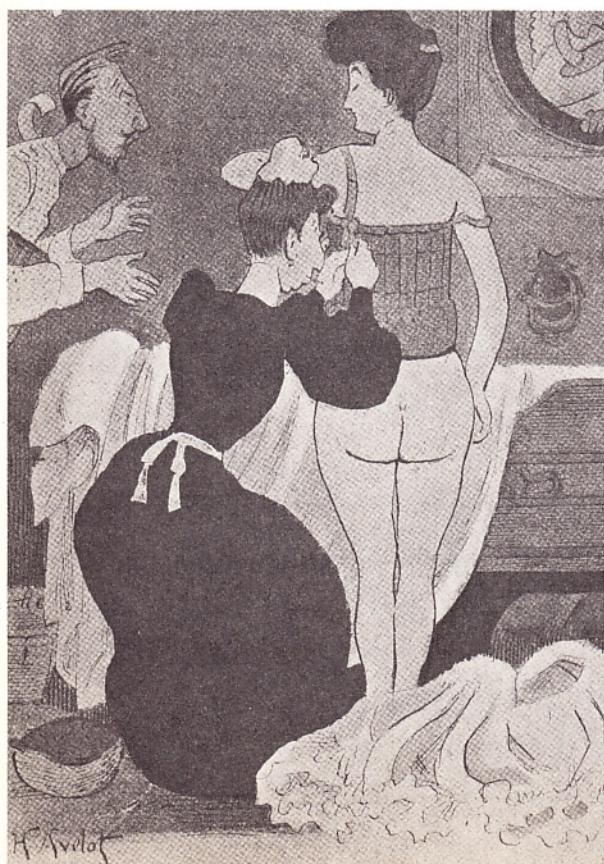


N° 38 - mensuel - 4 F

cancans DE PARIS

INTERDIT A LA VENTE
AUX MOINS DE 18 ANS

NADJA NADLOVA.



Le Dr Horace Gray, de l'Université de Standford, a étudié longuement le « mystère de l'amour ». Ses conclusions, qu'il vient de publier dans le « Sunday Mirror », s'inspirent surtout de la loi des contraires. Par exemple, un homme attiré par la vie extérieure recherchera une femme d'intérieur.

Le Dr Gray reconnaît honnêtement qu'il y a quelque chose qui ne marche pas dans sa théorie. De nombreuses femmes lui ont confié que leur mari recherchait la société d'autres femmes tout à fait différentes d'elles-mêmes. Or el même homme ne peut être à la fois le contraire d'une femme et d'une autre femme elle-même contraire à la première. Il se borne à dire qu'il s'agit d'un phénomène qui relève de « certains facteurs de la psychologie de la vie conjugale ». Le mystère de l'amour resterait-il entier ?

(suite dans nos pages intérieures)



◀ — Vite, vite, ma chérie... le bateau coule à pic !
— Tu ne supposes pourtant pas que je vais sortir avant d'avoir fait
retoucher cette ceinture qui grimace affreusement par derrière ?
(dessin de H. Avelot. 1906.)



une terre d'amour : la France (1^{ère} partie)

au XII^e siècle les hommes galants la réinventent

Même considérée comme une boutade, cette affirmation du grand historien n'est pas sans fondement. Ce n'est guère qu'au XII^e siècle, en effet, que l'Occident se dégage peu

à peu de la rudesse des mœurs consécutives à l'effondrement de l'empire romain.

Pendant les grandes invasions comme au cours de la tumultueuse germination des nou-



velles structures sociales et politiques, l'homme en était resté à la forme la plus élémentaire, la plus animale de la perpétuation de l'espèce. Et cela dans les châteaux aussi bien que dans les chaumières : lorsque le mâle éprouvait un besoin physique, la femelle se soumettait à ses exigences. Et tout était dit.

Quant à l'amour, il n'intervenait jamais, il ne pouvait intervenir, pour la simple raison qu'on en avait oublié jusqu'à la notion. C'était un sentiment inconnu, privé de modèle comme de sources d'inspiration, à telle enseigne que dans toute la littérature d'alors, seule la « Chanson de Roland » accorde une place, bien réduite d'ailleurs, à un tendre épisode, l'histoire de la belle Aude.

Mais au XII^e siècle, les structures de la féodalité étaient bien en place. Dès lors, on pouvait songer à des préoccupations plus élevées. Par exemple, à réinventer l'amour...

On aurait dit que cette recherche correspondait à un besoin. Avec une rapidité étonnante, la violence épique des chansons de geste allait s'effacer devant l'éveil d'une émotion plus raffinée, plus obsédante aussi. Peu à peu, cet ensemble de sentiments, cultivé d'abord dans la noblesse, devait pénétrer dans des couches toujours plus vastes du peuple, au point de devenir, sous des formes diverses — sensuelle ou romantique, cynique ou sincère — une sorte d'institution nationale. Contribuant mieux que la loi à l'adoucissement des mœurs, suscitant mieux que les mécènes l'épanouissement des arts et des lettres, l'Amour allait se révéler comme un facteur de progrès moral, dans un monde qui en avait bien besoin.

Assez curieusement, ce dégel qui devait enfin donner leur place aux élans du cœur eut un point de départ politique et même militaire. En effet, ce ne fut pas en France que les premiers troubadours de Provence et du Languedoc découvrirent l'idée de chanter l'amour. Idée merveilleuse, bouleversante, riche en promesse — mais importée de l'autre côté des Pyrénées.

Les Maures occupaient alors les deux tiers de l'Espagne, et les rois de Navarre et d'Aragon, souverains chrétiens, faisaient constamment appel aux seigneurs français pour les aider à repousser l'expansion musulmane. L'un de leurs alliés les plus fidèles, le duc d'Aquitaine, ramena un jour de ses campagnes quelques chanteurs qui, affirmait-il, venaient de la Cour du Calife. Dans leurs chants, ces hommes célébraient surtout l'amour, selon « certaines idées fort curieuses, formulées par le philosophe arabe Avicenne ». L'épouse du duc ne devait guère apprécier cette invasion des coutumes islamiques : déjà, plusieurs rois ibériques entretenaient de vastes harems. Son désarroi s'accrut encore lorsque, dans la soirée, une belle prisonnière se mit à chanter l'amour, à la manière de son pays, évoquant la tendre soumission de l'amante, la fierté de l'homme





comblé, les tourments d'un amour non payé en retour. Pensées extravagantes aux yeux de la duchesse, mais qui, sous cette forme poétique, produisirent un effet profond sur un petit garçon assis à ses pieds — son fils Guillaume, alors âgé de sept ans. Une vocation était née : bien avant que le futur troubadour eut atteint l'âge d'homme, les jeunes femmes de la cour d'Aquitaine fredonnaient ses « poèmes sarrasins ».

Les gentes dames qui inspiraient les premiers troubadours n'étaient pourtant point des créatures éthérées, uniquement occupées à se parer ou à tirer l'aiguille. Vigoureuses, actives, elles savaient recevoir le chevalier invité au château, délacer les nombreuses pièces de son armure, préparer son bain et même lui masser le dos afin d'assouplir les muscles durcis par la fatigue du voyage. Quant aux troubadours eux-mêmes, ils étaient encore loin de prôner l'amour « courtois », chaste par définition, que leurs successeurs devaient chanter un siècle plus tard. Guillaume d'Aquitaine (1071-1127) se vantait ouvertement de ses conquêtes et de ses prouesses amoureuses : « Je suis un maître infaillible dans ce domaine. Je n'ai jamais possédé une femme pour une nuit sans qu'elle me réclame encore le lendemain. » Et Sordel, auteur des vers les plus extravagants à la gloire de l'amour platonique, ne cachait point sa fierté d'être un libertin notoire : à en croire un chroniqueur contemporain, il eut une centaine de maîtresses en titre, plus que moult poignées de matrones, qui hantaient les étuves. Un troubadour du Roussillon avouait même, en toute

tranquillité, avoir trois amours : une prostituée pour le plaisir, une demoiselle pour l'agrément mondain, et une « dame » pour la délectation cérébrale.

En somme, ces premiers troubadours étaient de joyeux lurons, doués d'une hypocrisie robuste qui leur permettait de gagner sur les deux tableaux : l'amour physique et la renommée littéraire. A l'époque, un tel comportement ne choquait personne. Au fond, ce Moyen Age que l'on imagine volontiers corseté de traditions et d'interdits sévères fut bien plus indulgent vis-à-vis des mœurs et de la morale que notre glorieux et parfait XX^e siècle.

Ce n'est pas sous saint Louis qu'un scandale des « ballets roses » ou une « affaire Profumo » aurait forcé le ou les coupables à s'exiler pour se faire oublier.

Les chroniques du temps n'étaient pas encore affligées d'une presse avide de sensations croustillantes, l'homme du Moyen Age assistait aux incartades des Puissants du Jour en simple spectateur, sans se croire obligé de juger.

De même, il n'admirait que du bout des lèvres les exploits des apôtres de la chasteté totale. Par exemple, les tertiaires de Saint-François qui, afin d'éprouver leur continence, dormaient allongés auprès de femmes nues. Ou encore, Tristan et Yseult, séparés sur leur couche par une épée. Tout comme le libertinage, la chasteté restait une attitude que l'on adoptait ou rejetait à son gré.

Du moins, en ce qui concernait l'homme. Car la femme, elle, n'avait pas le droit de choisir. A aucun prix, elle ne devait perdre « la seule qualité qu'on lui demande : la chasteté ». C'est un vieillard de 70 ans, le chevalier de Novare, qui définit ainsi le principal devoir de la femme, et il pousse la suffisance jusqu'à préciser : « Le péché d'amour n'a point de gravité pour l'homme qui en retire souvent grande satisfaction et vanité lorsqu'on sait qu'il a de nombreuses, belles, jeunes et riches amies. Cela n'affecte en rien son lignage, mais pour la femme, cela s'appelle déshonneur. » Jugement illogique, d'une injustice révoltante, mais qui, à l'époque, exprimait certainement l'opinion de la quasi-totalité des hommes. Soyons francs : même aujourd'hui, la morale officielle n'a guère changé, sur ce point : qu'il soit grand bourgeois, ouvrier, paysan, l'homme du XX^e siècle trouve normal d'avoir des maîtresses, mais en apprenant que sa fille ou son épouse a un amant, il entrera dans une sainte colère. Même s'il vient de dévorer le dernier roman de Françoise Sagan ou de Christiane Rochefort.

Les troubadours avaient d'ailleurs une conception assez particulière de la chasteté : le « fin amor » qu'ils chantaient tenait le milieu entre l'amour platonique et l'amour charnel. Tout en écartant comme une indignité la possession physique complète, ils demandaient à leurs « dames » des faveurs qui allaient fort loin. Tel

Rien n'est si encombrant que le premier tête-à-tête quand on a tout à se dire... si ce n'est le dernier quand tout est dit. (Nestor Roqueplan).

chevalier implorait l'élue de son cœur de se montrer à lui en déshabillé, tel autre suppliait sa bien-aimée de se laisser contempler, nue, alanguie sur son lit. Cependant, ces corps qu'ils tenaient tant à admirer ne correspondaient ni au canon classique de la beauté grecque ni aux conceptions d'aujourd'hui. Si la femme idéalisée par certaines illustrations avait les seins menus et haut placés, les épaules étaient étroites, les bras grêles, l'abdomen distendu, et les hanches d'une largeur disproportionnée. L'attitude paraissait gauche, le visage grave, figé, même sur les gravures ornant les « folâtreries » des établissements de bains. Rares étaient les poètes qui, tel Eustache Deschamps, préféraient « un corps élancé, une croupe large et des seins épanouis ».

(suite dans notre prochain numéro)



MIRONTON et ROUDOUDOU

un conte de Robert Carme

DE la chambrette de Mimi Pinson aux luxueuses garçonnères aménagées en « penthouses » sur les terrasses d'immeubles cossus, il y a évidemment une marge... une marge d'amertume car là où le whisky et le tissu polystérol ont remplacé le café réchauffé à la lampe à alcool et l'inflammable cretonne, la poésie a cédé

le pas au tourne-disque débitant l'infocale criailleurie de « tubes » modernes dont toute l'amplitude harmonique, en dépit de l'abus des dièzes, ne dépasse pas quatre notes.

Jimmy y songeait en cet après-midi de septembre. Il n'était pas particulièrement lyrique mais il appréciait la bonne musique. Il venait d'acquérir un nouveau transistor, avec lequel il pouvait, sur les ondes courtes, capter les retransmissions des plus beaux orchestres philharmoniques étrangers. Il venait d'accrocher la « 9^e Symphonie » sur Radio-Vienne quand un épouvantable tintamarre vint rompre le charme de cet inestimable concert. Jimmy survauta. Il comprit que sa pimbêche de jeune voisine, une « enragée » des discothèques, venait de mettre en route son magnétophone pour lui faire reproduire les enregistrements de la nuit précédente.

Ainsi donc, entre ces deux voisins de « piaules » alignées au 6^e, sous les toits de Paris, la guerre continuait. Il s'agissait d'hostilités entre les voisins Nord et Nord-Ouest, l'autre voisin, un respectable retraité, installé au Nord-Sud, n'offrait nul danger de faire percevoir le moindre bruit : le collage de timbres sur l'album du collectionneur étant d'un silence ouaté.

La suite de ces trois chambres de dimensions réduites séparées par deux frêles cloisons abritait ainsi trois personnes bien différentes : une jeune dactylo, un technicien de l'électronique et un retraité de la marine marchande française. Tout cela aurait pu former un aimable trio de voisins de palier. Ce n'était malheureusement pas le cas. La jeune et pétulante Suzanne en avait décidé autrement. Un peu déçue de la politesse glaciale que le vieux marin lui prodiguait, elle avait juré de se venger de cette indifférence en provoquant son jeune voisin, Jimmy.

Cela ne s'avérait pas difficile, dans la promiscuité d'un couloir desservant les lavabos et les points d'eau communs. Un peignoir de tissu léger jeté en désordre sur un corps nu..., une ceinture mal nouée qui se déboucle inopinément tandis que l'on croise un jeune homme qu'un tel spectacle ne peut laisser indifférent et le tour est joué.

Mais Jimmy tenait à sa tranquillité. Il savait bien que le jour où la personne du Nord rentrerait chez le personnage du Nord-Ouest, ce serait signer la fin de son indépendance et le début d'une vie qui, après un doux pré-lude, deviendrait impossible en cas de désaccord. Il ne



s'était finalement rien passé entre les deux jeunes voisins, en dépit du strip-tease effectué, de façon répétée, sur le palier.

Suzanne rongeait son frein dans sa chambre tandis que Jimmy, en rentrant le plus tard possible, esquivait les offensives de sa perverse voisine.

Cette période de guerre des nerfs devait avoir une fin et comme dans tous les mélos, il n'y a qu'à chercher la femme pour savoir quel fut l'agresseur. Suzanne, un beau jour, décida, au mépris du « qu'en dira-t-on », de donner libre accès, dans sa chambre, à tous ses caprices de l'heure et Jimmy vit alors défiler devant la porte voisine une série de jeunes mâles aux physiques et aux morphologies ahurissantes. Cela oscillait du beau noir nigérien au plus safrané des Japs à visage de citron mûr tout en accueillant au passage quelques « fils de chefs » de l'Arabie conquérante. Dans la plupart des cas, ces « spécimens » se contentaient de plaisirs silencieux et n'était-ce le bruit sourd de corps s'affaissant dans un synchronisme parfait sur une couche moelleuse et ensuite la rapide ballade à la recherche de l'anticonceptionnel broc d'eau, on aurait pu croire que le couple formé au hasard de la Capitale, ne se contentait que de la pure délectation d'une contemplation réciproque.

Jimmy n'avait pas réagi à ce genre particulier d'exhibitionnisme à l'abri de cloisons particulièrement bonnes conductrices du moindre son. Il renvoyait, au cours de brèves rencontres matinales, un rictus sceptique en réponse au sourire triomphant d'une Suzanne, en apparence, satisfaite. Et cela aurait pu se prolonger, mais le brave marin eut le mauvais goût de mourir prématurément. Sa chambre devint libre et par la stupidité d'un « proprio-vautour », Suzanne en devint locataire, si bien que Jimmy se trouva coincé entre ce qui devait demeurer la chambre à coucher de Suzanne et l'autre pièce, transformée en cuisine. Tout cela comme s'il n'aurait pas été plus intelligent de grouper deux pièces voisines... côté à côté, et de laisser Jimmy tranquille, soit en position Nord-Nord, soit en position Nord-Sud.

La vie, à l'altitude de ce 6^e parisien, fut désormais quelque chose d'indigeste. En plus, des piétinements dans le couloir desservant les communs, il se produisit d'invisibles allées-venues entre les deux locaux.

Suzanne, lassée de ses partenaires exotiques, se livrait maintenant à de bons Européens appréciant à la fois ses caresses et sa cuisine et il n'était pas rare, certains dimanches matins, d'entendre de cocasses dialogues où le désir se mêlait à l'appétit. Une voix masculine s'inquiétant de savoir si le bœuf bourguignon mijotant dans la cocotte automatique voisine serait cuit à temps tandis qu'on reprenait la galante conversation du « roudoudou » de la veille au soir !

Jimmy n'en pouvait plus. Tous ces vantards effrontés, qui modulaient bruyamment leurs prouesses à longueur de nuits, lui faisait monter la moutarde au nez. Il jura de les confondre et de les confondre d'une manière à la fois péremptoire et spirituelle.

Il fit donc monter, un certain soir, une magnifique et blonde Suédoise jusqu'à sa « turne ». Il prit tout son temps pour ouvrir sa porte, sachant que sa voisine et son complice du soir les suivaient dans l'escalier. Il y eut, sur le palier, un échange de regards chargés d'éclairs, puis, chacun, tournant la clé dans la serrure, se retrouva dans l'asile éphémère de ses quatre murs de « papier ».

Négligeant les bruits du magnétophone, d'une part, et de casseroles, d'autre part, Jimmy mit sa radio à toute « berzingue » et se mit à danser avec la suave Nordique. Puis, il déballa les sandwiches, ouvrit une bouteille de scotch et s'installa, à côté de la fille, sur le divan. A côté, le bruit s'était tu, puis soudain, un long gémissement vint révéler le début d'un amoureux combat. Jimmy n'attendait que ce signal pour passer à l'attaque. Sans dire mot, il dévêtit sa charmante compagne. Elle ne fit pas de difficulté pour s'offrir totalement à lui. Et rattrapant le rythme de sa damnée voisine, Jimmy réussit à arracher au merveilleux corps qui frémissoit dans ses bras, le râle de volupté qui devait narguer ses voisins.

(Suite page suivante)



déshabillement agaceries...

avec Renée Hayward

déshabillage agaceries



MIRONTON et ROUDOUDOU (Suite.)

Ce n'était que le prélude d'une compétition singulière car après un quart d'heure de réflexion ou de répit, le bruit de la bataille voisine reprit de plus belle, mais Jimmy était en mesure d'y répondre avec maestria. La nuit énervante poursuivit son cours sans qu'aucun des frénétiques voisins ne songeât à interrompre ses adorables jeux.

Ce ne fut qu'au petit matin qu'un cri de colère suivi du brissement d'étoffe que provoque un Monsieur qui se rhabilite précipitamment, puis d'un claquement de porte que Jimmy comprit que son voisin et « adversaire » jetait l'éponge. « Elle ferait crever un régiment, cette souris-là... », maugréa une voix mâle enrouée de fatigue avant d'entamer la descente de l'escalier. Jimmy et sa compagne d'une nuit pouffèrent mais ils eurent la discrétion d'étouffer la manifestation de leur joie et de leur triomphe.

La Suédoise dut aller retrouver la famille de compatriotes qui l'hébergeait et Jimmy dut, à son tour, reprendre son travail habituel dans le grand centre électronique qui l'employait. Il continua de rentrer tard car il ne pouvait se livrer chaque soir à un étalage de virilité.

Un soir, pourtant, un coup léger fut frappé à sa porte. Méfiant, il ouvrit. C'était Suzanne, toujours nue sous son peignoir. Elle se précipa littéralement sur lui : « J'ai été complètement stupide de vous provoquer ainsi... Je sais maintenant de quoi vous êtes capable... Je veux vous appartenir !... »

Jimmy, dégustant sa revanche, n'eut pas la cruauté de repousser, une fois de plus, cette fille, par ailleurs fort belle. Il la gratifia d'une véritable nuit « nordique ». Le matin et l'obligation de gagner leur lieu de travail les séparèrent...

Suzanne revint, le soir, le cœur battant, frapper à la porte de Jimmy. Une opulente brune lui ouvrit. Elle demeura frappée de stupeur. « Je suis la nouvelle locataire... », jeta froidement la fille aux yeux de braise, « M. Jimmy a déménagé cet après-midi !... »

Robert CARME.



Mabel et Maggy sont deux ravissantes « Sisters ». Pour les besoins de la cause, et du music-hall dans lequel chaque soir elles remportent le plus flatteur des succès d'estime... admirative.

Partant prochainement vers le doux pays des Vacances, elles firent l'utile emplette d'un coquet maillot de bain très seyant. Un pour deux...

— Nous le mettons à tour de rôle, avoue l'une des jolies « Sisters ».

— Mais... le jour où votre sœur le porte ?...

— Eh bien, je vais toute nue. Chacune son tour. Et puis, vous pensez, avec le music-hall... j'ai l'habitude ! Cet âge est doux...

Un vieux galantin qui ne consent pas à détester (surtout depuis qu'il a une somptueuse auto) confiait, ces jours-ci, à un ami de noce :

— La petite Rosita, du Concert Polin... Tellement jolie et exquise... (Vigoureuse bourrade sur l'épaule.) Je suis allé jusqu'à trois, mon cher !

— A ton âge ? Mes compliments...

Alors, le vieux suiveur d'ajouter :

— Jusqu'à trois mille, oui. Je sais bien que c'est un peu cher. Mais sa beauté les valait bien !...

Sur proposition d'un conseil de la haute couture spécialement réuni à cet effet, le ministère de la Guerre britannique vient d'adopter un nouvel uniforme pour les « soldates » anglaises. Il est de couleur vert bouteille pour la jupe, la tunique, le sac et la cravate, vert lichen pour la chemise, vert pastel pour les gants. Les bas seront de nylon dans une nuance sombre avec jarretelles ton sur ton. Le reste est considéré comme secret militaire.

LES FEMMES A LA CHASSE

Le châtelain, si l'on peut dire, de cette petite maison perdue dans des sapins, qui n'était qu'un rendez-vous de chasse et que quelques aménagements ont promue à la dignité de château depuis la guerre, offre quelques battues annuelles, malgré la crise, non pas pour son plaisir, non pas même parce qu'il ne peut pas faire autrement, mais simplement pour épater ses voisins.

**

Les voisins, en effet, ont réduit leur élevage et racontent que les couvées n'ont pas réussi.

**

Vaines excuses qui ne trompent personne.

N'importe qui peut faire tirer deux cents faisans dans son jardin. Il suffit de les acheter chez le marchand de gibier et de les faire lever la veille de la grande chasse dans des paniers, d'où les coqs sortiront ébouriffés et la queue en vrille, d'ailleurs.

**

Quand les gardes vous disent que les petits faisans sont morts ou ont été perdus, ils n'ont pas été perdus pour tout le monde. Où voudriez-vous que les marchands de gibier puissent trouver tout le gibier qu'ils vendent, si ce n'était chez les fous qui les élèvent ?

**

Naguère, les maîtres de maison offraient de belles bourriches à leurs invités. On revenait de Bois-Boudrau avec assez de gibier pour faire des politesses à tous ses amis.



Aujourd'hui, comme on vend tout ce que l'on ne donne pas, on donne le moins possible.

Tout juste si l'on ne vous dit pas : « C'est pour l'entretien de la chasse, s'il vous plaît. »

**

Il n'y a que dans les chasses vraiment d'amis que l'on rapporte encore sa bonne part. Mais il y a des muffles aussi parmi les invités ; j'en ai entendu un qui disait :

— Qu'est-ce que tu veux que je fasse de tout ça... avec ce que coûte l'octroi !

Il ne suffit pas qu'un chasseur chasse sacher, on est en droit de lui demander aussi qu'il sache vivre.

**

Une jeune femme m'a dit :

— Vous ne pouvez pas imaginer la peine que j'ai quand je tue un chevreuil !

Comme si elle était obligée de le tuer !

Mais on a bien l'impression qu'au moment où elle en tire un, elle a, à ce moment même, un cœur d'assassin.

Une autre répète à toute occasion :

— Cela m'est égal de tuer une bête, à condition qu'elle ne souffre pas.

Aussi, quand elle en blesse une, elle s'acharne sur elle, comme un meurtrier sur sa victime dont il craint les reproches et les cris.

**

Vous pouvez toujours dire que vous avez un fusil anglais qui vaut quinze mille francs — ce qui met la paire à trente mille —. La plupart des gens n'y connaissent rien. Le seul danger, c'est que vous tombiez sur un autre invité qui se flatte aussi de posséder un fusil anglais qui n'est pas anglais du tout. Celui-là, vous l'avez pas au boniment. Il la connaît aussi bien que vous.

Quel avantage y a-t-il à posséder un fusil anglais ?

Je n'en sais rien — et il n'y a pas que moi. Mais cela fait riche.

**

Le temps n'est plus où l'on pouvait mettre une maladresse sur le compte des cartouches

« Nous avons tous fait ça ! »

La meilleure excuse, à l'heure actuelle, est d'annoncer que votre vue baisse. Cet aveu vous procurera un autre avantage, à savoir que les gens prudents s'éloigneront de vous autant que possible.

J'ajoute que l'on vous dira gentiment, le soir, avec une sorte d'encouragement dans la voix :

— Mais vous ne tirez pas du tout si mal que ça !

**

Si vous êtes jaloux de vos coups de fusil, il faut choisir entre votre vanité de chasseur et votre désir de plaire aux jeunes femmes.

Si vous êtes près d'une jeune femme, chaque fois que tombera un de vos perdreaux, elle vous crierà :

— L'ai-je bien descendu ?

Ce qui n'est rien.

Mais en rentrant, à goûter, elle vous lancera, dans un grand silence :

— Vous n'avez vraiment pas de chance aujourd'hui. Je ne vous ai pas vu tuer une pièce.

Mais comme vous ne pouvez raisonnablement rien attendre de cette dame, je ne vous empêche pas de faire éclater la vérité insolemment. Elle ne vous le pardonnera pas, mais tous les hommes et surtout toutes les autres femmes seront de cœur avec vous.





votre horoscope :

SOUS LE SIGNE DE LA BALANCE

La Balance est le septième signe du Zodiaque.

Il va du 21 septembre au 20 octobre. Il gouverne les reins.

C'est un signe positif, Cardinal, masculin et d'AIR. Il est gouverné par Vénus, planète de l'Amour, mais une Vénus différente dans ses manifestations de celle du Taureau. En somme une Vénus évoluée.

Mais pour cela, il faut être doté de bien des qualités, qui sont justement celles de la Balance : le sens intérieur et quasi permanent de l'équilibre, de l'harmonie et de la Justice, on pourrait dire de la Justesse, appliquée à tous les contacts sociaux, qui en font des partenaires charmants, des conseillers ouverts et écoutés, si bien entendu, ils sont dans un climat de sympathie et de confiance, car pour ne pas perdre leur équilibre, ils doivent évoluer dans un climat d'encouragement et d'appréciation. Ce sont des Ambassadeurs de l'Amour et de la raison parmi les hommes. Il est « juste » de les recevoir avec des fleurs. Ils y sont sensibles parce qu'ils ont le plus naturellement du monde le goût du Beau et un sens de l'Art très raffiné et très poussé, grâce à une sensibilité accordée à l'Universel Rebuté, ils peuvent vivre sous cloche, et tout le monde y perd, le monde de ne pas recevoir, eux de ne plus donner. Ils sont nés sous une bonne Etoile, Vénus, qui les protège toujours, quand cela va mal. Avec cela pas ou peu d'ambition, et au contraire, la fuite devant certaines difficultés et toujours devant les conflits.

En effet, tout ce qui écorche ou seulement égratigne leur sentiment inné d'Association, va à l'encontre de leur ligne d'évolution par le Juste Equilibre.

En somme, ils suivent volontiers la pente de la vie facile, raffinée, élégante. Mais ce ne sont pas des faibles, puisqu'ils parviennent toujours à leurs fins. Cela est normal, puisque ce septième signe termine le premier demi-cycle du Zodiaque et qu'il est en somme la synthèse « réalisée » dans le Monde, des signes qui le précédent et dont nous avons achevé ici l'étude.

Pour le « Jour », mêmes attributs et symboles que pour le « Taureau ».

Les femmes disent toujours à l'homme : « Si vous m'aimez, soyez patient ». Lorsque les hommes cessent d'être impatients, les femmes leur disent : « Vous ne m'aimez plus ». (Max O'Rell).



VOILA LE FACTEUR !

« Mon mari est facteur, maintenant tout devient clair. Quand il revenait de son service le soir, j'étais toujours étonnée de le voir tellement fatigué. Je croyais que c'étaient les escaliers, mais maintenant je vois que c'est autre chose. » (Les journaux.)

Sur l'arrière-train d'une jeune femme, un facteur apposait des timbres. Surpris dans ces activités, il expliqua : « Je l'affranchis avant de me l'envoyer ! »

C'est pour des faits de ce genre, Messieurs les Facteurs allemands, que certains ont voulu, récemment, vous traîner au banc d'infamie. On accusait quelques-uns d'entre vous, on entendait les condamner pour des viols, qui n'étaient pas des viols de correspondance.

Rapidement, vos accusateurs ont dû déchanter, Messieurs... Si l'on vous condamnait, il aurait fallu punir vos victimes, pour... complicité !

Et même pour incitation !

Car tous les témoignages concordent : bien loin de jouer les séducteurs, vous servez de gibier à des dizaines de milliers de ménagères allemandes...

La femme au foyer est redoutable : son foyer est



souvent brûlant ! Beaucoup de ces dames s'ennuient : les appareils électro-ménagers, en les débarrassant de mille travaux absorbants, leur créent des loisirs. L'oisiveté, on le sait, est la mère de tous les vices... Ces ménagères cherchent donc, assez naturellement, à meubler le vide de leurs journées. Et s'en prennent à vous, Messieurs les Facteurs ! Notamment.

C'est inévitable... D'abord, il y a le prestige de l'uniforme, qui émeut toujours la femme allemande et jette un trouble délicieux dans ses flancs puissants. Puis, il y a le caractère quotidien de vos visites. Cela crée des habitudes, des amitiés, des liens et bientôt quelques rites : en été, ces dames vous attirent en leurs appartements « pour boire quelque chose de frais ». En hiver, pour « vous réchauffer les mains ». Et comment réchauffe-t-on le mieux deux honnêtes paluches glacées ? Ces dames ont, tôt ou tard, quelque idée amusante à ce sujet. Un jour ou l'autre, un vent de folie leur passe par la tête, et comme vous passez tous les jours, Messieurs les Facteurs, vous ne ratez pas cette tramontane...

Certaines créatures, d'ailleurs, ont presque chaque jour ces velléités incendiaires. Ce sont des femmes dont les époux, le soir, rentrent très fatigués et peu disposés à de plaisants ébats. Ce sont de romanesques quadragénaires qui tiennent à jeter abondamment leurs derniers feux. Ce sont, plus simplement, des personnes qui ont fait, de la gymnastique de Cupidon, leur passe-temps favori et presque exclusif. Celles-là vous « consomment », Messieurs, comme elles dégustent le petit livre du boucher, le contrôleur du gaz, le réparateur de T.V... Comme on goberait un oursin !

Dès qu'elles vous aperçoivent, elles vous entraînent, les narines palpitantes, les entrailles brûlantes. Votre profession leur donne à penser que, par devoir, vous ne pouvez refuser de les tamponner...

Traqués, hagards, très affaiblis, certains d'entre vous, Messieurs les Facteurs, ont fait des déclarations bouleversantes, des confessions qui laissent rêveur : « Dans mon quartier, il y en a trois qui se concurrencent. Trois voisines. Quand l'une me reçoit en bikini, la seconde me reçoit en monokini. Et la troisième... ». Ici, un regard qui en dit long.

Eh oui ! Certaines de ces effrontées se présentent à vos yeux en toute nudité ! D'autres, avant de signer la réception d'un colis postal, trouvent le temps de se livrer à un strip-tease aussi savant que tentateur.

Le pire, Messieurs, c'est qu'il est dangereux de repousser les avances de ces femelles éhontées ! Refuser de passer sous les fourches caudines, se raidir en une attitude de vertu offensée, c'est très beau... Mais les femmes digèrent mal pareil outrage fait à leur pouvoir de séduction. Imitant l'exemple biblique de Mme Putiphar, elles se vengent alors en vous accusant des pires choses — et justement de ce que vous n'avez pas voulu faire ! — auprès de vos chefs « hiérarchiquement supérieurs ».

Dès lors, mieux vaut subir... Le facteur allemand est, fort heureusement, robuste. Les longues promenades, une alimentation saine, les petits schnaps généreusement offerts en cours de tournée, entretiennent

son moral et sa condition physique. Pour un certain temps, bien entendu... Un métier pareil vous use un homme... Mais votre remplacement, Messieurs, ne pose plus de problèmes depuis que l'on sait à quels hasards votre métier vous expose. Les hommes aiment vivre dangereusement ! Un métier plein de risques n'est pas fait pour leur déplaire... Avec un bel ensemble, douze maçons viennent de jeter la truelle aux orties pour offrir leurs services à la Bundespost. Ces joyeux compagnons déclarent « C'est au pied du mur qu'on reconnaît le maçon, c'est en forgeant qu'on devient forgeron, et on ne sait jamais ce qu'on peut faire avant d'avoir essayé ! »

Au fait, une laide pensée s'insinue en notre esprit : on a donné, à cette affaire, un retentissement considérable... Ne serait-ce pas, en fin de compte, une campagne de recrutement de la Bundespost ?

Nous apprenons, par ailleurs, que les postiers belges ont lancé des menaces de grève, qu'un mécontentement vague règne dans leurs rangs...

Notre administration postale ne serait-elle pas bien inspirée en relevant le moral de ses employés, par des communiqués et bulletins de victoire semblables à ceux que vient d'émettre la Bundespost ?

A CŒUR OUVERT...

Et si elle vous trompait avec une femme ?

Nos habituels enquêteurs, trois hommes, deux femmes) ont éprouvé sensiblement plus de difficulté qu'à l'ordinaire pour avoir les confidences de leurs interviewées, mais ils y sont, avec le temps, parvenus. Et les résultats qu'ils nous apportent témoignent combien les femmes gardent, en général, d'hostilité contre l'homosexualité masculine. Infiniment plus, on va pouvoir comparer, que les hommes n'en manifestent contre le lesbianisme. Nous ne jugeons pas, nous enregistrons des faits, nous alignons des chiffres. Voici sans autres commentaires le tableau parallèle à celui que nous avons reproduit ci-dessus :

	Epouses	Maîtresses	Total (s. 100)
Aucune jalouseie	1	3	4
Même jalouseie	3	2	5
Jalousie moindre	2	2	4
Jalousie plus forte	44	43	87
Complicité	0	0	0
	—	—	—
	50	50	100





NADJA NADLOVA

Pour le plaisir des noctambules de Londres, la très belle Nadja Nadlova présente un extraordinaire numéro de strip-tease « anticipation ». Une gigantesque main de cuivre l'oblige à se déshabiller totalement, avant de la broyer inexorablement.

LE BAISER

(suite)

Type brisé : MERCURE

Lorsque le carré est brisé, la personne n'est pas appelée à un très brillant avenir : en effet, ses facultés commerciales, financières, industrielles étant inégales, irrégulières, elle éprouve des hauts et des bas dans sa situation et se trouve, quelquefois, embarrassée pour faire face à ses échéances. Il en résulte qu'elle ne se conduit pas toujours selon les règles du devoir, et qu'elle use d'expédients. Quand elle a des fonds elle fait ce qu'elle peut pour suivre la ligne droite, mais, hélas ! l'arriéré l'en écarte, et elle retombe dans ses errements. Ce sont la faillite, la liquidation...

Même histoire dans le ménage... L'amour, l'amitié, le respect s'en vont, reviennent, repartent... Scènes de jalouse, disputes... Divorce...

Fuyez, fuyez le baiser de Mercure brisé.

Le Baiser de Jupiter

La personne signée de Jupiter imprime un baiser en forme de rectangle vertical.

Type net : JUPITER

Le baiser de Jupiter, le baiser de la sagesse ! Le baiser de père de famille, le baiser de la mère !

La personne signée de Jupiter est calme, réfléchie, posée, honnête, loyale, sincère, franche. Elle a bon cœur, mais elle n'est pas prodigue ; on peut toujours compter sur elle, toujours elle est prête à rendre service. Elle s'accommode de tous les caractères et de toutes les situations. Au reste, si elle n'arrive pas aux situations brillantes elle ne tombe pas aux situations misérables.

Comme son esprit, son aspect est ordinaire. La personne signée de Jupiter est de taille moyenne, elle a les cheveux bruns, pas très longs, elle est assez épaisse, avec des extrémités communes, elle a la voix mélodieuse.

Elle a l'esprit clair, souple, mais sans grandes conceptions, sans idées nouvelles. Elle a du bon sens, le jugement sain, plutôt optimiste. Elle aime son intérieur, et ne se déplace pas facilement. Elle voyage le moins possible. Elle n'aime pas non plus les exercices physiques, elle déteste tout ce qui va vite. Elle est prudente !

La personne signée de Jupiter impose facilement à son entourage ses idées et ses sentiments. Elle les impose non par la force ou la crainte, mais bien par la sympathie. Il en résulte que ces personnes sont d'excellents éducateurs, de très bons chefs de maison. Il faut leur confier la direction du personnel : elles

Suite ▶





savent s'en faire aimer, et obéir sans difficultés. Mais, il ne faut pas leur confier la direction des affaires : elles n'ont point le génie du commerce, il leur manque la ruse.

Type déformé : JUPITER

Lorsque le rectangle vertical est déformé et qu'il se rapproche du cercle, c'est la double signature de Jupiter et du Soleil. Bonne signature : le Soleil donne un peu d'ambition, un peu d'activité à Jupiter qui en manque, il le pousse à employer ses aptitudes, à les faire valoir, il lui donne, ainsi, les honneurs, le rang et la position qui lui sont dus.

Lorsque le rectangle vertical se rapproche du croissant, c'est la double signature de Jupiter et de la Lune. Ce n'est pas une mauvaise signature non plus : la Lune apporte un peu de poésie, un peu d'imagination, un peu d'idéal à la personne signée de Jupiter qui se cantonnerait volontiers dans son modeste foyer, elle lui fait connaître les sentiments supra-terrestres, elle lui révèle le Beau, le Divin.

Lorsque le rectangle vertical se rapproche du rectangle horizontal, c'est la double signature de Jupiter et de Mars. Jupiter, sage, sait emprunter à chaque planète les qualités dont il a besoin et rejeter leurs défauts. A Mars il prend la combativité, l'activité, tout en ayant soin de les modérer. Il s'en sert pour se défendre dans la lutte pour la vie, mais il s'en sert loyalement, honnêtement, il n'attaque pas, il se défend, il les emploie uniquement pour faire respecter ses droits.

Lorsque le rectangle vertical se rapproche du carré, c'est la double signature de Jupiter et de Mercure. Grâce à Mercure, Jupiter va pouvoir faire fortune, sortir de son trou, fonder des mines, des banques

qu'on citera comme modèles. Grâce à Mercure, il va pouvoir faire le bien autour de lui, donner l'aisance aux siens, à ses amis, à ses employés. Car il pense autant, et même plus, à autrui qu'à lui, et sait que le meilleur moyen d'être heureux ici-bas est d'aimer et de se faire aimer. C'est le baiser de saint Vincent-de-Paul.

Lorsque le rectangle vertical se rapproche de l'ovale, c'est la double signature de Jupiter et de Vénus. C'est une signature souvent dangereuse... Le combat entre la raison et l'amour ! Elle doit être bien répandue... Lequel triomphera ? Ici, ce sera la raison, puisque c'est Jupiter qui domine.

Lorsque le rectangle vertical se rapproche de la ligne brisée, c'est la double signature de Jupiter et de Saturne. L'individu est sage, calme, honnête, mais, par moments, il a des regrets, des envies : il pense aux heureux de la Terre, à ceux auxquels la Fortune sourit, qui réussissent sans rien faire pour ça.

Type brisé : JUPITER

Lorsque le rectangle vertical est brisé, cela indique que l'individu éprouve des moments d'égarement, qu'il se laisse tenter, qu'il lutte, qu'il réagit. C'est une belle signature. C'est la signature de tout être humain qui se respecte. Qui n'a subi ces combats intérieurs ? Quelle femme n'a pas eu à se maîtriser pour demeurer digne de ce nom, quel homme n'a pas eu des moments de découragement, ne s'est pas senti sur le point de trahir sa conscience, de déserté son poste ? Jupiter, représentant la sagesse, est en but à l'hostilité de toutes les autres planètes : il est seul contre l'ambition et l'orgueil du Soleil, les utopies et les folies de la Lune, l'impulsivité et la brutalité de Mars, le matérialisme et l'avarice de Mercure, la mollesse et la corruption de Vénus, l'égoïsme et la haine de Saturne ! C'est le baiser du père de famille qui élève les siens dans la religion de l'honneur et du bien, c'est le baiser du père des dieux antiques, le baiser de justice, de récompense, d'encouragement.

Le Baiser de Vénus

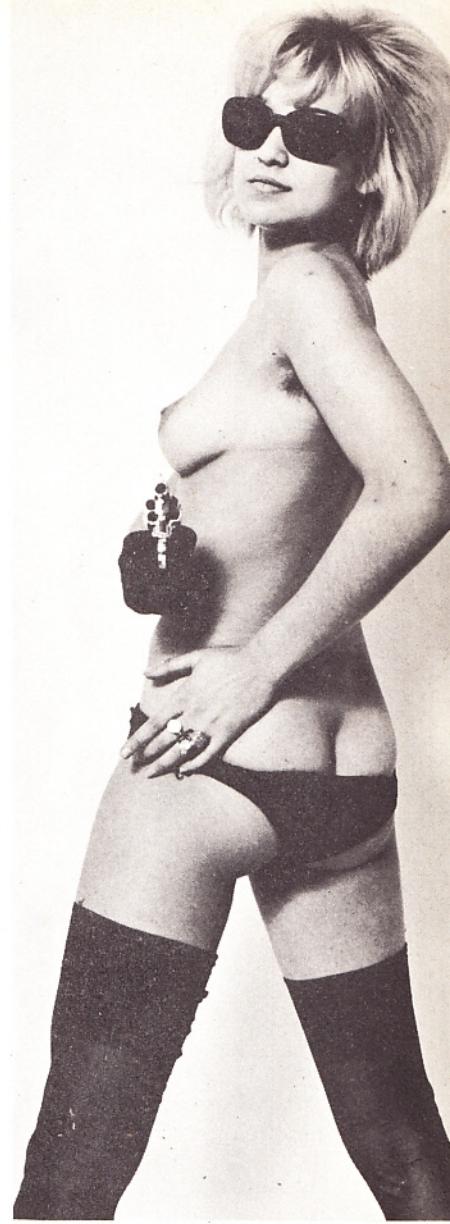
La personne signée de Vénus imprime un baiser en forme d'ovale.

Type net : VENUS

La personne signée de Vénus est paresseuse. Et, pourtant, elle a d'effrénés goûts de luxe. Son rêve est de rester, des journées entières, étendue sur une moelleuse chaise-longue, parmi un extraordinaire décor d'élégance et de richesse, parmi les fleurs les plus rares, au son d'une musique suave. Car, elle adore la musique autant que les arts. Elle y deviendrait même tout à fait remarquable, n'était son indolence naturelle qui l'empêche d'étudier, qui lui enlève toute suite dans ses idées. On ne peut guère compter sur elle, car elle ment souvent.

Elle est de tempérament lymphatico-bilieux. Son allure est distinguée, lente, gracieuse. La personne signée de Vénus est grande, fine, elle a les cheveux longs, blonds, pas très frisés, les yeux bleus en amande, le front assez haut, le nez aquilin, la bouche bien arquée, l'oreille joliment dessinée.

C'est une impulsive, n'écoutant que ce qui lui passe par la tête, ne prenant pas le temps de réfléchir, légère, étourdie, dépendant de ses passions un peu vaniteuse, se croyant tout permis, prétendant réussir en tout. Lorsqu'elle tient le bonheur elle le laisse échapper, ne sachant pas l'apprécier, désirant toujours davantage, lâchant la proie pour l'ombre. Elle a besoin d'être dirigée par un maître autoritaire et



LES "DURES" ...

doux à la fois, qui ne la brusque pas, sache tirer parti de ses qualités, ne lui fasse pas sentir son joug, tout en ne lui laissant aucune liberté.

Type déformé : VENUS

Lorsque l'ovale est déformé, examinez de quel type il se rapproche :

S'il se rapproche du cercle, c'est une excellente chose : car la signature du soleil donnera un peu de conscience, un peu de droiture à la personne signée de Vénus, elle la rendra plus sérieuse dans ses promesses et ses serments, elle la fera plus fière, plus orgueilleuse, moins vénale.

Si l'ovale se rapproche du croissant c'est mauvaise chose : les qualités et défauts de la Lune s'ajoutant

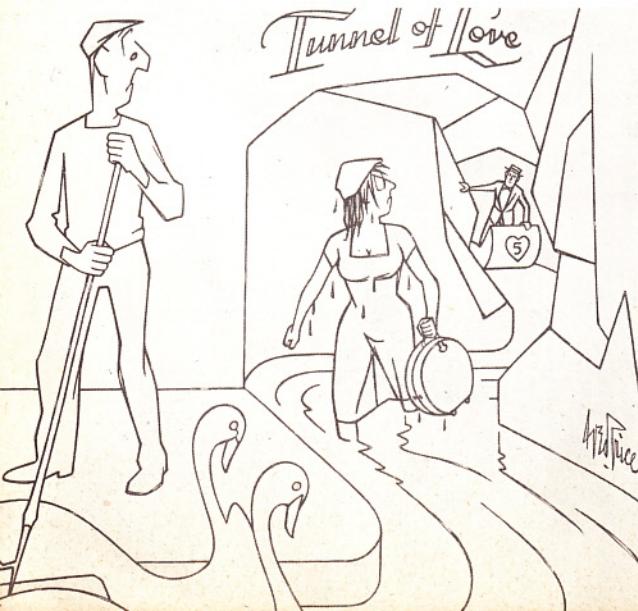
Quand les filles deviennent méchantes il n'y a qu'une ressource : la fuite... Napoléon n'a-t-il pas dit : « En amour la seule victoire est dans la fuite. » Mais faut-il rester désarmé devant ces belles ? Haut les mains, ou... bas les pattes...

à ceux de Vénus ne produisent rien de bon, ils ne font qu'augmenter sa paresse, son indolence.

L'ovale qui se rapproche du rectangle horizontal, c'est-à-dire du sceau de Mars, a l'avantage de conférer à son propriétaire de la force, de l'énergie, de la décision, qualités qui manquent à Vénus.

S'il se rapproche du carré, c'est-à-dire du sceau de Mercure, c'est encore bon signe : Mercure rend la personne signée de Vénus plus pratique, plus active, moins rêveuse. Mais, il ne lui donne pas plus de loyauté, et il faut singulièrement se méfier de la personne portant la double signature de Vénus et de Mercure ! elle ne cherche qu'à tromper.

(suite dans notre prochain numéro)



NE DITES PAS...

1. — Décidément, les hommes sont plus bêtes que je ne pensais !
2. — Savez-vous lire dans les lignes ?
3. — Chut !...
4. — Choisissez vous-mêmes ; nous verrons bien si vous devinez mes goûts...
5. — Je vous accompagne... Mais je vous préviens : ni whisky, ni disque, ni Chopin... Nous bavarderons !
6. — Je suis très froide...
7. — Oh ! moi, je suis une réaliste.
8. — J'ai vu, hier, un beau manteau de fourrure...
9. — Vous avez une singulière façon de dire les choses...
10. — La femme qui vous habille a du goût, mais...
11. — Zut ! Mon bas nylon vient de craquer !
12. — Je suis très prise... Je ne sais pas quand je pourrai vous revoir...
13. — Une seconde, voulez-vous... Que je me remette un peu de rouge...
14. — Vous n'y pensez pas !
15. — Est-ce que je vous aimeraï encore demain ?
16. — Jamais !

MAIS DITES...

1. — Pour qui me prenez-vous ?
2. — Laissez ma main tranquille !
3. — Parlez-moi encore...
4. — Ça m'est égal (**quand un homme vous demande où vous voulez aller**).
5. — Jurez-moi que vous ne me toucherez pas !
6. — Je suis très sentimentale.
7. — J'adore la musique...
8. — Vous me troublez...
9. — Votre voix... Ah ! votre voix...
10. — Vous avez une ravissante cravate !
11. — Vous êtes fou ! On va nous voir !
12. — Partons ensemble...
13. — Est-ce que vous aimez ma bouche ?
14. — J'y pense beaucoup trop !
15. — M'aimerez-vous encore demain ?
16. — Toujours.

cancans DE PARIS

Le directeur de la publication : Jean Kerffelec

55, passage Jouffroy, PARIS-9^e

ABONNEMENT : 1 an, 30 F

PHOTOGRAPHIE MONT-D'ARY 100, bd Richard-Lenoir, Paris (11^e)

S. M. I. G. - 1, rue Moreau, 93 - SAINT-DENIS



cancans
DE PARIS

